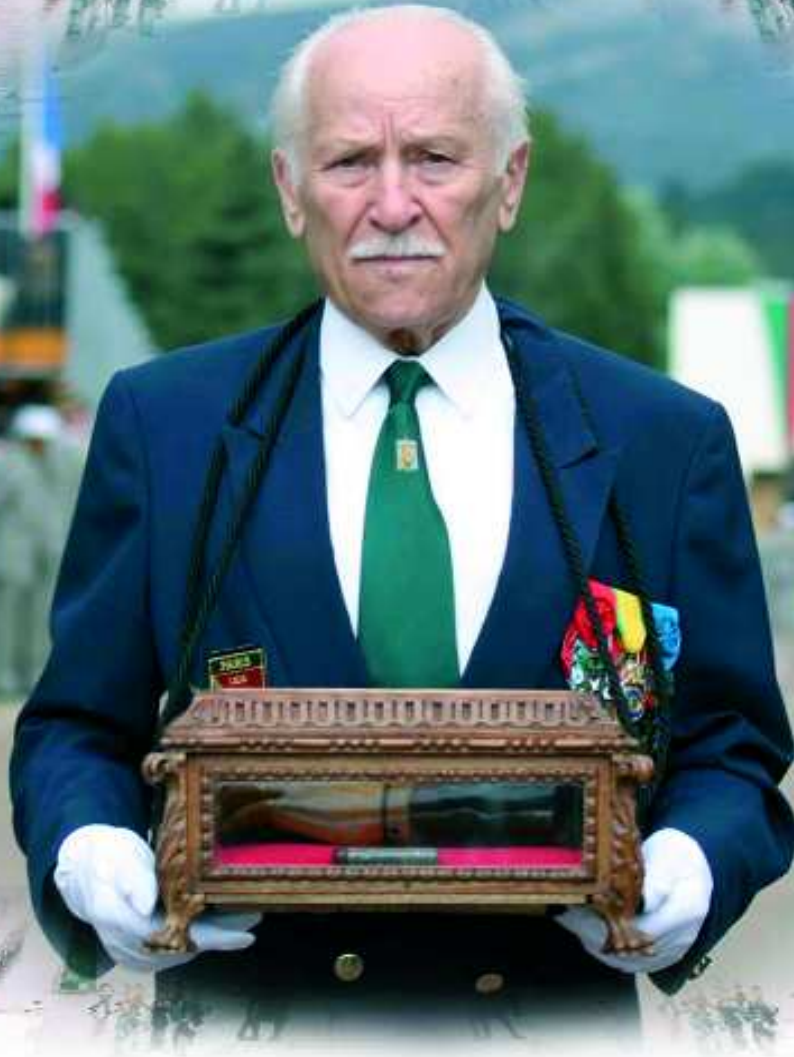


LE TRAIT D'UNION

Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



CAMERONE 2004

N°52 Juin 2004



CAMERONE 2004 : AUBAGNE



Une foule immense, des compagnons mais seul



En remontant la voie sacrée



Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée. Sa masse les écrasa, la vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français.



La signature du livre d'or... instant solennel

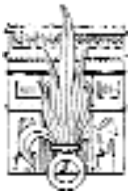
SOMMAIRE

Numéro 52 - Juin 2004

- 2 Camerone à Aubagne
- 3 Editorial
- 4 Allocution du Général Franceschi
- 5 Assemblée générale 2004
- 8 Le carnet familial
- 10 Les activités à venir
- 10 AG de l'Association des RMLE et 3^{ème} REI
- 11 Repas des anciens du 3^{ème} REI
- 11 Les récits des anciens
- 15 Camerone de l'Amicale
- 16 Les chants de la Légion
- 17 Le coin de la poésie

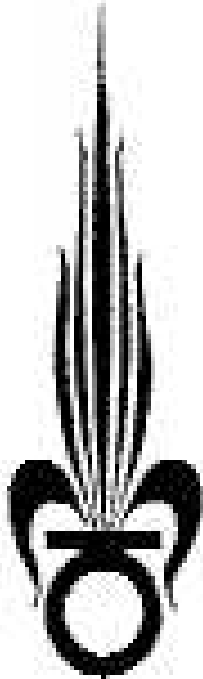


*"Nous marchons gaiement en cadence,
Malgré le vent malgré la pluie.
Les meilleurs soldats de la France
Sont là devant vous, les voici."*



EDITORIAL

CAMERONE 2004



Chaque année tout légionnaire ou ancien légionnaire de par le monde célèbre l'anniversaire du combat de Camerone, il y a 141 ans. C'est une journée, de mémoire et de fête pour toute la famille légionnaire. Ce jour-là la vie s'arrête ne serait-ce que pour quelques instants de recueillement, parfois l'espace d'une pensée car le contrat rempli a suffi pour marquer une vie, de façon indélébile.

Le 30 avril, plusieurs membres de l'Amicale ont pu faire le déplacement à Aubagne, lieu phare du légionnaire ou de l'ancien, rejoindre notre camarade François Gnieweck choisi cette année pour porter la main du Capitaine Danjou retrouvée dans les décombres de l'hacienda de Camerone après le combat. Il a présenté aux personnalités civiles et militaires, aux unités d'active, aux anciens venus de partout, aux invités assemblés, cette simple main de bois habituellement déposée dans la crypte du 1er Etranger, ultime souvenir du sacrifice de la 3ème Compagnie, devenu le glorieux symbole de l'honneur et de la fidélité légionnaire.

Majestueux, " mais sans pédanterie ", tranquille au pas légion mais assuré, le regard rivé sur ce monument au pied duquel il s'est arrêté, Gnieweck a remonté la Voie Sacrée, encadré par deux légionnaires choisis, comme lui, pour avoir combattu à Diên-Biên-Phú, il y a cinquante ans.

*... " Jamais Garde de roi, d'Empereur, d'Autocrate,
De Pape ou de Sultan : jamais nul Régiment
Chamarré d'or, drapé d'azur ou d'écarlate,
N'alla d'un air plus mâle et plus superbement " ...*

Exceptionnellement, ils ont été accompagnés par trois légionnaires, 1^{ère} classe d'honneur, qui ont vécu cette bataille non pour y participer mais pour accompagner les combattants blessés ou touchés à mort, pour les aider à survivre ou à mourir : le père Yvan Heinrich, aumônier catholique, Geneviève de Gallard, convoyeuse de l'air et infirmière ainsi que le Médecin Général Jean Marie Madelaine, médecin lieutenant affecté au 2^{ème} BEP.

Dans cette bataille, au coude à coude, coupés du monde extérieur, tous, solidaires les uns des autres, ils ont assuré leur mission avec une totale abnégation comme l'ont fait ceux de la 3^{ème} Compagnie.

Le cinquantième anniversaire de ce combat de titans a fait revivre les sacrifices demandés à ces soldats et aux survivants qui, quelques mois après, de retour en Algérie, ont eu à mener de nouveaux combats qui ont duré six ans, pour une guerre qui exigea aussi tant d'abnégation et de sacrifices.

Ces quelques vers du caporal Raymond Delarue, écrits en 1929, pour conclusion :

*Le jour de Camerone est revenu vers nous...
Ainsi que chaque année l'épopée magnifique
Des cendres du passé se réveille héroïque
Retraçant le serment des soldats de Danjou...*

*La superbe leçon que nous conte l'Histoire
Nous montre le devoir et son rude chemin
Celui que nous ferions s'il le fallait demain
Pour notre Légion et sa plus grande Gloire.*

Vive la Légion !

**Le Président
Benoît GUIFFRAY**



ALLOCUTION DU GENERAL J.L. FRANCESCHI COMMANDANT LA LEGION ETRANGERE

Après le défilé des troupes, le Général Jean Louis Franceschi tout juste séché à la suite de la légère ondée qui marquât la fin de la cérémonie, s'adressait à ses invités.

Il a autorisé la rédaction du trait d'Union à reproduire son speech, qui est un magnifique hommage à la solidarité légionnaire.

Le Général Franceschi va quitter cet été le Commandement de la Légion étrangère.
Mon Dieu, comme deux années passent vite et que le temps de commandement est court !

"La légion est fière et honorée de vous recevoir si nombreux pour partager avec elle ces instants de fraternité, de recueillement et de mémoire à l'occasion du 141^{ème} anniversaire de Camerone.

Mon Général, je vous suis reconnaissant d'avoir accepté de présider cette cérémonie. Tous les légionnaires savent l'énergie que vous mettez à préserver le service étranger des atteintes du courant normatif qui pourrait par certains aspects affadir la force du lien qui unit librement ces étrangers à la France.*

Je salue avec respect et déférence les anciens COMLE avec une pensée particulière pour le Général Goupil dont l'état de santé ne lui permet pas d'être des nôtres.

Qu'il me soit permis de féliciter les nouveaux promus et décorés, qui tout à l'heure, jeunes et anciens au coude à coude, ont été honorés. Et en particulier les médaillés militaires de la Maison-mère qui par leur action quotidienne, loin des théâtres d'opérations, sans solde OPEX, sans aventure et sans médaille, accomplissent avec cœur et conscience leur noble tâche au profit de toute la Légion, de tous les légionnaires en activité ou ayant quitté le service.

J'adresse un salut rempli de considération et de respect mais emprunt également de la plus profonde affection aux anciens de tout grade qui sont venus parfois de très loin célébrer avec l'active le

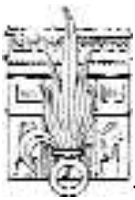
culte de la mémoire, de la solidarité, de l'amitié.

Votre présence témoigne de l'esprit de famille qui nous unit et sur lequel, ni le temps qui passe, ni les distances qui nous séparent ne peuvent avoir de prise. Mais la maladie fait parfois son œuvre. Beaucoup m'ont écrit ou téléphoné pour me dire combien ils étaient tristes d'être loin. Je leur ai dit qu'ils pouvaient être isolés mais qu'ils n'étaient pas seuls. Ils sont parmi nous, nous sommes avec eux. C'est cela aussi la solidarité qui nous unit de manière indéfectible.

Solidarité entre les générations que traduisait ce matin la présence des plus vaillants de vous pensionnaires de Puyloubiers à côté des jeunes élèves de la promotion "Lt de Ferrière" de l'EMIM et des futurs médecins de la promotion "médecins des bataillons de la RC4" de l'école du service de santé de Lyon.

La présence de ces jeunes élèves médecins me conduit naturellement à vous parler de cette autre solidarité, forte elle aussi, qui nous unit à tous ceux qui par leur action, leur dévouement et leur affection rendent la vie plus facile aux légionnaires, atténuent leurs souffrances et lorsque vient le moment les aident à mourir debout.

Nous avons voulu rendre hommage aux médecins, infirmières, aumôniers, assistantes sociales pour leur aide irremplaçable et leur magnifique dévouement.



Madame de Heaulmes, mon général, mon père, vous avez mille fois mérité de recevoir l'hommage de la Légion sur la Voie Sacrée et les légionnaires ont eu de la joie à vous rendre les honneurs car ils savent qu'en le faisant ils paient un peu de la dette qui nous lie à vous.

Trois d'entre nous qui avons été à l'honneur ce matin savent de quoi je parle. Ils étaient à Dien Bien Phu rassurés pour la présence des postes de secours et deux d'entre eux en furent les patients désespérés. Si blessés que les Viet-Minh avaient bien compris que pour eux la guerre était finie et qu'il ne leur en coûtait pas de nous les remettre au lendemain de la fin de la bataille.

Lieutenant Gniewek, Caporal Chef Otto Mioska, 1^{ère} classe Regnoli, vous êtes des soldats doublement exemplaires.

Venus sans bruit à la Légion vous y avez conquis la gloire dans le fracas des batailles qui lorsque

les canons se sont tus vous êtes repartis sans bruit vivre et réussir une nouvelle existence tout en restant fidèle à la famille Légion à travers vos activités dans nos amicales.

Merci de nous avoir apporté la lumière de votre gloire sur la Voie Sacrée. Nous sommes fiers de vous soldats modestes qui n'avez jamais été de modestes soldats.

Je remercie enfin tous ceux qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour que cette fête soit à la mesure de la ferveur qui vous anime. Je félicite en particulier le

1^{er} étranger pour la présentation sous les armes.

A vous tous je souhaite une belle fête de Camerone et qu'après le temps du recueillement vienne celui de la joie, du partage et de l'amitié.

Bonne journée à tous."

ASSEMBLEE GENERALE 2004

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

L'année 2003 a été bonne sur le plan des effectifs et de l'ensemble de nos activités mais moins bonnes du point de vue financier puisque nous l'avons terminée avec un déficit certes préoccupant mais il est en voie d'être résorbé.

Les effectifs se répartissent ainsi : 239 actifs dont 18 veuves et enfants de légionnaires, 246 l'an dernier et 21 sympathisants. La différence est due aux décès et à une mise à jour complète du fichier : 30 sympathisants ont été mis en sommeil ou radiés complètement car ne cotisant plus depuis au moins deux ans. Nous avons compté 30 nouveaux membres actifs inscrits en 2003.

Le rythme des activités a été totalement assuré avec succès pour les cérémonies officielles, toutes les réunions et repas mensuels et les permanences assurées chaque vendredi après midi y compris en juillet. En contrepartie la soirée de Noël et la sortie au domaine de la grande Garenne en juin n'ont pas atteint le succès escompté ; financièrement elles ont contribué à alourdir le déficit pour une part non négligeable en raison d'inscriptions non honorées,

sans prévenir et sans régler la contribution demandée. Désormais aucune inscription ne sera prise en compte si elle n'est pas accompagnée du paiement de la quote-part. L'arbre de Noël a été annulé faute d'inscription. Enfin, comme vous avez pu le constater, nous essayons de diversifier les lieux des réunions et des repas mensuels, cela va se poursuivre.

Le bureau ne prévoit pas de sortie cette année sinon pour le congrès de la FSALE à La Rochelle où l'amicale sera représentée par le président, le secrétaire général, le trésorier, le porte drapeau, Jean Philippe Rothoft, avec son appareil photo, le colonel Touret qui dédicacera son livre aux côtés de nombreux autres écrivains. D'autres membres de l'Amicale ont prévu de se joindre à eux.

Nous avons effectué de nombreuses interventions pour aider plusieurs de nos membres dans leurs démarches administratives de tous sortes notamment pour trouver un emploi ou un logement mais, pour ce dernier cas, sans succès jusqu'à présent.



Traditions, traditions

Le Trait d'Union qui est maintenant dans sa seizième année d'existence a trouvé un bon rythme ; nous avons le souci constant d'en améliorer la présentation et le contenu grâce au dévouement d'André Matzneff, de Jean Michel Lasaygues, d'Alain Moinard et de Jean Philippe Rothoft ; mais aussi grâce à tous ceux qui envoient des articles, des anecdotes, des photos, des poèmes etc. Qu'ils en soient remerciés. Tous vous avez quelque chose à apporter pour rendre ce Trait d'Union plus intéressant à lire et faire œuvre de mémoire tout en ayant régulièrement des nouvelles de l'amicale.

Il en est de même pour le site de l'AALPE qui a reçu 19.861 visites depuis sa création, plus de huit mille en 2003. Hélas sa mise à jour est souvent bien en retard, faute de temps disponible mais on y retrouve régulièrement les principales rubriques de la revue et des anciens viennent nous rejoindre après l'avoir visité.

Les relations avec la FSALE et les amicales de l'Ile de France sont très bonnes sinon excellentes ; plusieurs de leurs membres participent régulièrement aux activités de l'Amicale qui, en retour, ne manque pas de répondre à leurs invitations. Enfin nous sommes tous très reconnaissants au capitaine commandant le DLE de Paris, aux officiers, sous officiers,

gradés et légionnaires qui malgré un effectif réduit et d'importantes charges, répondent toujours présent à nos sollicitations. Avec tous, le dialogue est permanent et constructif.

Enfin, nous avons entrepris de développer notre contribution à l'égard des institutions sociales de la Légion Etrangère par des dons financiers ou matériels à :

- la SAMLE dont nous sommes membres, en tant que personne morale ;
- l'Institution des Invalides de la Légion Etrangère de Puyloubier dont nous parrainons l'un des pensionnaires ;
- la maison du légionnaire d'Auriol.

Notre contribution va se poursuivre et se développer au mieux. Nous ne manquerons pas de solliciter des dons d'argent, de livres, de vêtements pour Puyloubier et Auriol ainsi que des documents, des ouvrages, des périodiques sur la Légion, des pièces d'uniformes ou autres souvenirs pour le centre de documentation et le SAMLE.

Un effort particulier, va porter cette année sur la tenue qui doit être exemplaire dans toutes nos activités et en toutes circonstances. C'est pour chacun un devoir à l'égard de nos aînés et des plus jeunes. Si l'un ou l'autre a quelques difficultés pour s'équiper, qu'il en fasse part à l'un des membres du bureau, il y a toujours une solution.

L'amicale appartient aux anciens de la Légion Etrangère pour entretenir les sentiments d'amitié, de fraternité et de solidarité nés dans les rangs de la Légion d'active ; pour fournir aussi une aide aux anciens qui ont besoin d'un appui moral ou matériel, comme l'a voulu le sergent Jacques Emile Maurer, son fondateur. Nous ne remplissons bien ces objectifs que si chacun apporte quelque chose en fonction de ses possibilités.

Vive la Légion !

PROCES VERBAL DES DELIBERATIONS

Samedi 27 mars 2004 à 10 h 45, les membres de " la Légion ", Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris, se sont réunis en assemblée générale ordinaire dans les locaux du détachement de la Légion Etrangère de Paris, au fort de Nogent, à Fontenay-sous-Bois, en présence des généraux Gilbert, Delarbre, Burtthey et Delhumeau délégué pour l'Ile-de-France du général Rideau, président de la FSALE qu'il a représenté. Cette assemblée générale avait été précédée d'une réunion du conseil d'administration, à 10 h 00. Le décompte des membres

actifs présents ou représentés étant de 86 soit 52% du nombre d'adhérents, le quorum est atteint.

Le président Benoît Guiffroy ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à l'assistance. Au préalable, il demande d'observer une minute de silence à la mémoire des membres décédés depuis la précédente assemblée ; le refrain du " Boudin " clôt ce moment d'émotion.

Donnant lecture du rapport moral pour l'année écoulée Le président confirme la vitalité de l'a-



micale qui se manifeste particulièrement par l'augmentation des adhésions et une bonne participation des membres à toutes les cérémonies et réunions. Les cotisations rentrent convenablement dans les caisses du trésorier, heureusement d'ailleurs car la subvention attendue a été cette année inférieure aux années précédentes. Une décision très ferme a été prise par le conseil d'administration pour éviter le déficit en grande partie causé par l'absence de dernière minute aux repas et déplacements extérieurs ; par exemple la fin de semaine à la Grande Garenne en mai dernier et la soirée de Noël en décembre 2003. Désormais, toute inscription impose le règlement préalable des frais de participation.

Le président a souligné les excellentes relations entretenues avec les amicales de l'Ile-de-France comme avec la Légion d'active, en particulier le commandement et tout le personnel du fort de Nogent. Il a par ailleurs évoqué la contribution apportée par l'amicale à la Société des Amis du Musée de la Légion Etrangère et aux institutions sociales de la Légion Etrangère ainsi que les principales dates à retenir d'ici l'été, annonçant l'annulation des cérémonies de Camerone au fort de Nogent occasionné par un afflux de personnel à héberger en cette période de " Vigipirate renforcé ". Une participation aux cérémonies à Aubagne en est d'autant plus incitative que le lieutenant Gniwek vient d'être désigné pour porter la main du capitaine Danjou.

Le secrétaire général Michel Nail, développe le bilan des activités générales depuis un an souli-

gnant l'utilité de maintenir les permanences hebdomadaires dans les locaux de la FSALE où les règles d'accueil, d'écoute et de conseils concrétisent pleinement la solidarité légionnaire. Les activités de chancellerie (propositions pour les décorations) et d'administration sociale (aide pour la constitution de dossiers de naturalisation et d'obtention de logement) sont de plus en plus nombreuses.

La politique de parrainage de nos grands anciens de Puylobier et d'Auriol nous permet d'annoncer notre premier filleul : Monsieur Antoine Ojeda, 18 ans de service à la Légion Etrangère.

Le trésorier général, Alain Moinard donne lecture du bilan financier, projeté sur écran au profit de l'assemblée et énonce les grandes lignes du budget prévisionnel 2004. L'excellente présentation et la parfaite tenue des comptes sont déclarées exemplaires par le vérificateur aux comptes, Monsieur Robert Poinard qui ne manque pas d'y ajouter ses félicitations.



*Le Capitaine Gilles.
Il était là toujours souriant...*

A la suite de l'Assemblée Générale du 20 mai, le Conseil d'Administration est composé comme suit :

Colonel Pierre JALUZOT	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président d'honneur
Benoît GUIFFRAY	Président
Bruno ROUX de BEZIEUX	Vice-Président
André MATZNEFF	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Drapeau
Jean-Pierre BENARD	Porte-drapeau adjoint
Eric AGULLO	Membre
André BELLAVAL	Membre
Denis BOVE	Membre
François DECHELETTE	Membre
James LAWSON	Membre
Dieter RODER	Membre
Jacques TUCEK	Membre
Hubert TOURET	Membre

Soumis à l'approbation des membres présents ou représentés, les rapports moral, financier et d'activité sont approuvés à l'unanimité. De même, sont approuvés à l'unanimité la proposition du report de la refonte des statuts à une date ultérieure, le projet de budget pour 2004 et les prévisions d'activités pour l'année en cours. Enfin sont unanimement approuvées et acclamées les nominations de André Matzneff au poste de vice-président qui remplace Sauveur Agosta désigné vice-président d'honneur, de James Lawson et de Jacques Tucek, membres du conseil d'administration en remplacement de Sauveur Agosta et de Pierre Sardin qui se sont installés en province.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12h. Elle est suivie de la traditionnelle photo souvenir, d'un vin d'honneur



avec la participation du capitaine commandant le DLEP et d'un déjeuner de tradition dans le plus pur esprit Légion.

Il n'y a pas grand chose à rajouter à ce compte rendu sauf peut être se féliciter du nombre important de participants et notamment d'Officiers Généraux qui ne nous avaient pas toujours habitués à de pareils honneurs et dont la présence démontre l'estime dans laquelle l'Amicale est tenue par les plus hautes autorités.

Au cours du pot, le Président remettait au Capitaine Gilles (alias capitaine X ... voir n° précédent) la médaille du centenaire de l'amicale. Il soulignait dans une brève (eh oui) allocution les superbes relations que le Capitaine Gilles, qui va bientôt quitter son commandement, a voulu et su établir entre les anciens et la Légion d'active. Toujours disponible, toujours gai, toujours accueillant que dire ?

Merci de tout cœur mon capitaine !

Janus.

LE CARNET FAMILIAL

PROMOTION

Nous venons d'apprendre que le capitaine **Philippe TAYLOR**, membre de l'Amicale, qui a servi au 1^{er} Etranger à Sidi-Bel-Abbès et au 3^{ème} escadron du 2^{ème} REC en Algérie, titulaire de la croix de la Valeur militaire, trois fois cité, vient d'être promu chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur. Le président et les membres de l'Amicale lui adressent leur très sincères et très vives félicitations pour cette promotion tant méritée.

JOYEUX ANNIVERSAIRE



*Le Colonel Robert Taurand décoré
par le Colonel Pierre Jaluzot*

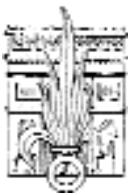
Commandeur de la Légion d'Honneur, commandeur de l'ONM, et titulaire de nombreuses décorations militaires et civiles, le **Colonel Robert Taurand** a brillamment fêté ses 85 printemps, le 14 mars 2004, à Gagny, au milieu de ses enfants, de sa famille et de tous ses amis civils ou militaires. A cette occasion, il nous a présenté une très belle rétrospective photographique de sa vie passée.

Entré soldat au 95^{ème} Régiment d'Infanterie à Bourges en 1935, le Colonel Taurand a quitté l'Armée 34 ans après, avec le grade de colonel.

Engagé dès le début de la seconde guerre mondiale, prisonnier en mai 1940 dans un camp en Allemagne il s'en évade très vite, rejoint l'armée d'Afrique puis la 1^{ère} Armée participant à la libération de la France puis à la campagne d'Allemagne.

Viennent ensuite les campagnes d'Indochine, d'Algérie et du Sahara. Officier dans la Légion Etrangère, il sert au 1^{er} Etranger puis au 5^{ème} REI en Extrême Orient et à la 13^{ème} DBLE en Algérie. Il commande aussi la 6^{ème} Compagnie Saharienne à Touggourt. Rentré en France, grand sportif depuis toujours, il prend le commandement du Bataillon de Joinville avant de prendre sa retraite.

Par la suite, le colonel Taurand a occupé jusqu'en 1989, durant dix huit ans de hautes fonctions au



Tour de France, au Tour de l'Avenir, au Tour de France féminin, à Paris/Strasbourg; Paris/Roubaix; Bordeaux/Paris et Paris/Colmar. Ce qui ne l'a pas empêché de faire aussi pratiquement le tour du monde grâce à ses nombreux déplacements. Depuis sa retraite civile, il consacre tout son temps à des activités bénévoles au sein d'une foule d'associations de toutes sortes notamment au sein de "la Légion".

N'oublions pas non plus sa famille, son épouse décédée, ses trois enfants, 8 petits enfants et 7 arrière-petits enfants: ...

"Un parcours pas si mal"...

Longue vie à vous, Mon Colonel, nous sommes tous particulièrement fiers de vous et de votre fidélité sans faille à la Légion Etrangère qui nous a tous si profondément marqués. Votre présence à Aubagne le 30 avril en est une preuve magnifique. La veille, vous avez pris votre sac, sans rien demander à personne, embarqué dans le TGV, trouvé à vous loger sur place pour repartir de même, le lendemain après cette magnifique prise d'Armes et avoir fait un bon tour à la Kermesse. En fin d'après midi, toujours droit comme un I, le sourire en coin et l'oeil vif, mais toujours égaré lorsqu'il aperçoit un joli minois, vous avez repris le train à Aubagne avec nos camarades de l'Amicale donnant rendez-vous au prochain Camerone.

Surtout, n'oubliez pas notre ami Matzneff qui attend un récit pour le prochain Trait d'Union. Vous avez tant de choses à nous narrer.

DECES

* Nous avons appris tardivement le décès du docteur **Jean de Kearney** le 23 décembre 2003 à Boulogne-sur-Seine dans sa 76^{ème} année. Il a été inhumé à Bar-sur-Aube le 30 décembre dans l'intimité

Le docteur de Kearney a combattu dans la résistance à partir de 1942. A l'issue de la seconde guerre mondiale, il a effectué, en tant que médecin de réserve, de nombreuses périodes aux 1^{er} RE, 2^{ème} REI, 4^{ème} RE, 2^{ème} REP et 1^{er} REC.

Membre actif de l'Amicale depuis de nombreuses années, il était chevalier de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la croix du combattant volontaire de la résistance, de la croix du combattant et de nombreuses autres distinctions civiles.

A sa famille et à ses proches, le président et les membres de l'AALEP présentent leurs très sincères condoléances.

* L'ancien légionnaire première classe **Milan Janzic**, matricule 131.62, est décédé à l'hôpital Georges Pompidou à Paris le 17 mars 2004 dans sa 70^{ème} année. Le président, le drapeau et une délégation de l'Amicale ont participé à ses obsèques et à son inhumation le 24 au cimetière parisien d'Ivry.

Ayant servi à la Légion Etrangère de septembre 1960 à mars 1965, au 1^{er} Etranger et au 3^{ème} REI, il était titulaire de la croix de la valeur militaire et de la croix du combattant.

Milan Janzic est toujours resté très attaché à la Légion Etrangère. Chaque fois qu'il en a eu la possibilité, il a participé aux activités de l'Amicale. Il a été un bon compagnon que nous aimions retrouver pour partager l'ambiance de chaude camaraderie, de solidarité et d'estime réciproque si légionnaire.

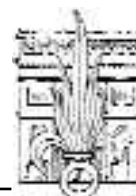
Son épouse et ses proches peuvent être fiers de lui, comme nous le sommes depuis longtemps.

* L'ancien sergent-chef **Rudolf Kraft**, matricule 72.247 nous a quitté le 25 mars 2004 à l'âge de 75 ans. Un dernier hommage lui a été rendu le 30 mars auquel ont participé le président, les drapeaux de l'Amicale et de l'ancienne association de Camerone, ainsi qu'une délégation de membres de l'AALEP.

Il a servi durant 17 ans à la Légion Etrangère, en Algérie, en Indochine, à Madagascar et en métropole, servant avec honneur et fidélité. Son courage et sa manière de servir lui ont valu de recevoir la Médaille Militaire, les croix du combattant volontaire et du combattant d'Indochine et d'Algérie ainsi que plusieurs témoignages de satisfaction.

Quittant le service actif, il a servi dans les réserves puis a rejoint l'association Camerone et enfin l'AALEP. Particulièrement apprécié de tous, la nouvelle de son décès a nous a profondément bouleversés mais son souvenir restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

A sa famille, à ses proches, nous présentons nos très sincères condoléances en leur assurant qu'ils peuvent être fiers de lui comme nous le sommes depuis longtemps.



LES ACTIVITES A VENIR

- **Du 17 au 20 juin Congrès des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère (FSALE)** à La Rochelle. Le président, et plusieurs membres sont inscrits pour y participer ; il n'est pas trop tard pour se décider de venir. Outre la tenue de l'assemblée générale plusieurs manifestations sont prévues : cérémonies du souvenir, concerts de la Musique de la Légion Etrangère, exposition d'uniformes anciens de la Légion Etrangère organisée par la SAMLE, présence de nombreux écrivains sur la Légion qui dédicaceront leurs ouvrages, soirée de gala etc.

- **Samedi 26 juin à partir de 12 h Grand méchoui dans le parc du château de Moussy-le-Vieux** du domaine de Gueules Cassées. Les membres des Amicales de la région Ile-de-France y sont cordialement invités comme chaque année. Cette réunion permet chaque année de cordiales retrouvailles, dans un cadre et une ambiance exceptionnels. Pour le transport un système de co-voiturage sera organisé.

- **Mercredi 14 juillet** : Quelques jours avant la Fête Nationale, le bureau de l'Amicale mettra des cartons d'invitations à la disposition des membres actifs qui désireraient assister à la revue du 14 juillet dans les tribunes réservées aux anciens combattants.

- Permanence au siège de l'Amicale en juillet et en août

Une permanence sera assurée par des membres du bureau tous les vendredi après midi du mois de juillet entre 14 h 30 et 17 h 30.

Le siège de l'Amicale sera fermé durant le mois d'août. En cas d'urgence la veille téléphonique sera assurée par le bureau.

- **Mardi 14 septembre 18 h** : dépôt d'une gerbe sur la tombe du Soldat Inconnu et ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe pour la fête de la Fourragère du RMLE et du 3^{ème} REI avec la participation des Amicales de la Région Ile-de-France.

- **Samedi 18 septembre 12 h** : Réunion et repas mensuel de rentrée à Rungis ; confirmation du lieu sera effectuée par courrier fin août.

ASSEMBLEE GENERALE

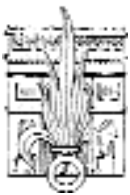
de l'Association des Anciens Combattants

Engagés Volontaires Etrangers dans l'Armée Française

(RMLE 1914-1918, 1943-1945) 3^{ème} REI

C'est une amicale très proche de la nôtre et à laquelle beaucoup de membres de l'AALEP ont l'honneur d'appartenir qui s'est réunie sous la présidence du Général Georges Longeret le 13 mars dans les salons du cercle militaire à Paris.

Ce n'est pas ici le lieu d'en donner un compte rendu détaillé. Disons simplement que devant l'inexorable, hélas, diminution des effectifs, le Général Rideau qui assistait à la réunion s'est engagé à agir énergiquement auprès des anciens et des moins anciens du 3^{ème} REI pour stimuler leurs ardeurs. Connaissant le Général Rideau on peut compter sur le "ravivage" de l'Association.



LES PRINTEMPS S'ACCUMULENT MAIS LE CULTE DU SOUVENIR DEMEURE

Déjeuner annuel d'anciens officiers du 3^{ème} REI ayant servis au Tonkin

Le lundi 3 mai 2004 réunissait autour d'une table d'un excellent restaurant chinois, sept anciens officiers du 3^{ème} REI au Tonkin : le Médecin-colonel V. Girard, le Général Moreau, l'Intendant-colonel Sanvoisin, le Chef de bataillon Lenoble, le Général Couillaud, le Capitaine d'Arbaumont et le Colonel Roubert.

Au grand regret des présents à ce déjeuner et pour diverses raisons, santé, famille etc., le Colonel Desjeux, le Chef de bataillon de Venel, le Capitaine Amet et le Général Le Proust ne purent participer à cette rencontre annuelle et maintenant traditionnelle depuis de nombreuses années.

Des vœux furent formulés pour que l'année prochaine, l'effectif soit à nouveau au complet. Bien évidemment, les nombreux souvenirs communs, gais ou tristes, ne manquèrent pas, révélant souvent des mémoires étonnantes pour des personnes ayant dépassé l'âge de raison depuis quelque temps déjà.

M. d'Arbaumont

LES RECITS DES ANCIENS

INDOCHINE 1947

SOUVENT DANS L'EAU JUSQU'AU COU SINON PLUS

Au retour d'un coup de main dans le secteur des Sept Pagodes notre patrouille, sous le commandement du sergent Favrier, est accrochée par le Vietminh que nous arrivons à contenir mais ne nous laisse pas tranquilles en se collant à nos arrières. Ayant adopté une bonne allure, nous sommes, comme par hasard, stoppés dans notre élan par un arroyo profond et large de 10 mètres. Sans hésiter un instant, le sergent donne l'ordre de traverser, sous le tir des poursuivants, et de se mettre en batterie de l'autre côté. Aussitôt dit, aussitôt fait, nous rejoignons en quelques brasses la rive opposée où nous prenons immédiatement position. Soudain, Oh stupeur ! Nous voyons le sergent, resté en arrière, prendre dans ses bras deux caisses de chargeurs, descendre à pied dans puis sous l'eau et poursuivre son chemin en marchant jusqu'à ce qu'il émerge sur l'autre bord.

Nous apprendrons plus tard que le sergent ne savait pas nager mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Nos poursuivants ne cherchent pas à traverser aussi, nous reprenons rapidement mais plus calmement la marche. En cours de route, nous emmenons deux buffles isolés, apparemment sans proprié-

taire, peu avant d'atteindre un fleuve au courant très fort et à l'eau boueuse couleur de rouille. De nouveau stoppés par l'eau et voulant éviter de se mouiller uns fois de plus, nous lançons des appels à la population catholique d'un village que nous connaissons bien, sur l'autre rive, mais en vain, personne ne semble nous entendre. Sans abandonner l'espoir de traverser en pirogue, le sergent demande un volontaire pour traverser à la nage avec les deux buffles et quérir de l'aide. Il est très vite trouvé. Devinez qui ? Le gars se jette promptement dans le fleuve, large d'environ deux cent mètres, persuadé de n'en faire qu'une bouchée, en forçant le courant, droit devant lui. Les buffles quant à eux nagent tranquillement se laissant porter par le courant en dérivant vers la gauche.

Au beau milieu du fleuve, notre vaillant légionnaire vite épuisé, demande à grands cris des secours à ses camarades qui se mettent à rire, pensant à une plaisanterie. Heureusement, voyant la scène, un vieux paysan du village qui a vite compris, se précipite avec un youyou en osier et arrive juste à temps pour agripper notre nageur par les cheveux, alors que la tête est déjà en grande partie enfoncée dans l'eau, le tire et l'agrippe à son frêle esquif tout juste capable de contenir le paysan.



Arrivé sur l'autre rive, le vieux paysan explique à notre rescapé comment traverser avec un buffle. C'est très simple, mais il fallait y penser : s'accrocher à la queue de l'animal et le laisser faire.

Après bien des péripéties, la patrouille finit par traverser et reprendre sa marche mais avant de quitter son sauveteur, notre légionnaire donna au vieux tout ce qu'il avait c'est-à-dire peu de chose, se jurant que l'on ne l'y reprendrait plus ! Hélas...il n'en avait pas terminé pour autant avec l'eau.

Toujours dans le même secteur, en baie d'Along, à Haïduong, le 14 juillet 1947, jour de la fête nationale, la section du lieutenant Mattéi de la 4^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon du 3^{ème} REI se prépare pour la prise d'armes et le défilé traditionnels ; tenue de parade, " tirés à quatre épingles ", képi blanc, épaulettes, ceinture bleue, guêtres blanches, nickel quoi ! Comme toujours. Fin prête, avant tout le monde, comme d'habitude à la Légion, la section doit attendre encore une bonne heure avant de rejoindre le lieu de la cérémonie situé dans un cantonnement de la Coloniale, avec un détachement de fusiliers marins.

L'un de mes camarades, Fredo Fernandez suggère d'aller rapidement au foyer de la Coloniale prendre une bière, suggestion immédiatement adoptée. Chemin faisant, nous devons longer un bras du fleuve ; voyant une grosse branche d'arbres qui semble bien solide, à deux mètres du bord, nous nous lançons un pari : celui qui arrivera à sauter sur cette branche boira " gratis ".

Qui fit ce pari ? Suivez mon regard. Comme de coutume, " notre légionnaire volontaire " qui, sans plus réfléchir, exécute un saut magnifique mais, hélas, la branche casse net. Il se retrouve, en tenue de parade, trempant dans l'eau boueuse tandis que ses copains font le nécessaire pour le sortir du borbier en se marrant mais plus question de prise d'armes ni de défilé.

L'histoire eut une fin heureuse. Grâce aux gradés de la section qui plaidèrent pour leur camarade embourbé, le lieutenant Mattéi, fidèle à sa légendaire réputation, "passa l'éponge" pour ne pas punir.

Légionnaire Louis Devaux
Ancien de la 4^{ème} compagnie du
1^{er} Bataillon du 3^{ème} REI

IL ETAIT UNE FOIS...EN ALGERIE...IL Y A 50 ANS

Capitaine, commandant une compagnie de la 13^{ème} DBLE et responsable du poste de Seïar, situé dans un coin perdu des Aurès-Nementcha, tout près des premières dunes de sable du Sahara, à la sortie de la sinistre vallée venant de l'oued El Arab ; poste superbe, construit au carré, à la saharienne, avec de grands murs d'enceinte comportant des créneaux et tours d'angle à étage, avec vue imprenable sur le djebel, où se cache le Fell, prêt à frapper surtout la nuit.

Pour bien comprendre la suite de l'histoire, sachez que le logement du chef est situé au premier étage de la tour d'angle avec accès par échelle, retirée dès la montée réalisée. Sachez aussi que la chambre, plutôt la case, est sans confort ; une natte pour dormir, une couverture, une cantine réglementaire comme armoire, meublent l'endroit.

Sur la cantine, une vieille lampe électrique, interdite d'usage la nuit, sauf cas exceptionnel.

Pourquoi cette entrée en matière ? Suivez bien, voici un événement vrai, tout simple, vécu dans un poste où vivent 200 personnes. Il se termine en farce amusante, mais aurait pu avoir une fin plus dramatique.

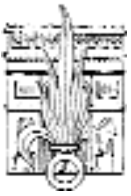
Depuis quelques mois déjà, nos légionnaires

privés d'amour, privés de femmes, dans une région éloignée de tout, commencent à souffrir de la chaleur, des moustiques mais aussi de la privation ressentie cruellement de l'acte naturel qui procure, chacun le sait (je suppose) un plaisir paradisiaque apprécié de tout. En effet, ne soyons pas hypocrite, la majorité des hommes " bien équipés et reconnus comme tels " aspirent à faire le voyage...et pourquoi pas en faire plusieurs !

Enfin, il arrive ce BMC tant attendu. On en parlait depuis bien longtemps et si souvent. Et oui, ce n'est pas un rêve, c'est bien la réalité, il arrive aujourd'hui. Il sera en place sous peu.

Dans la poussière, sous un soleil brûlant, sur une piste défoncée, caillouteuse, au détour d'amoncellements de rochers en équilibre instable, il avance, bien escorté, bien protégé. Vous pensez, une cargaison si précieuse, prémisse de la vie du bonheur, de sensations, d'émotions...ça se protège, tout comme l'or que l'on transporte à la banque de France. Il y a là matière du plus grand soin, de la plus grande attention. Enfin, dans le poste c'est l'extase...elles sont bien arrivées, toutes souriantes.

Qu'elles sont belles ! jeunes et moins jeunes,



brunes, blondes, rouquines, à la peau de couleur noire, blanche, jaune... elles sont là, grandes, boulottes, maigrelettes, petites...oui elles sont là en chair et en os, visibles, bientôt palpables ; il y en a dix. Voyez ! pour tous les goûts. Déjà elles sont désirées, même si elles ne sont pas toutes belles. Quand on a faim, c'est vrai, elles sont vraiment toutes belles, alors...

Vite, dans le poste on s'organise. Le sergent fourrier, le sous-officier responsable du foyer, l'infirmier, l'Officier chargé de l'opération (c'est le popotier) et aussi le Toubib. Ce dernier n'a-t-il pas la très lourde charge, le privilège aussi, le veinard...de les "découvrir" le premier, et d'inspecter la qualité d'un produit qui doit être consommable sans aucun risque ? Vite, tout le monde s'y met, c'est une superbe mission. Une belle mission, l'homme au service de l'homme pour retrouver la femme !

Tout est prévu. Deux salles sont équipées de toiles de tente comme cloison de séparation et des nattes aux couleurs vives serviront de litières. Dans chaque alvéole, une cuvette, un broc avec de l'eau, une éponge, un cendrier à la demande. Les pièces sont un peu petites, ça manquera d'intimité mais nous sommes en guerre !

Elles seront cinq par pièce. Excellent pour l'émulation ! pour l'ambiance...

Déjà se forme une file d'attente importante, "une queue" d'hommes assoiffés en mal d'amour et impatients d'attaquer avec fougue, un ennemi qu'ils adorent... en espérant un assaut final digne d'un feu d'artifice...

Les tickets de passage se vendent à la vitesse grand V...pas de crédit, monnaie sonnante, pour un, deux, voir trois petits papiers, pour les plus grands gourmands. Dans leur esprit il faut rattraper le temps perdu (pourtant qui ne se rattrape jamais).

Ils sont prêts pour la bataille ! Mais un dernier obstacle est à franchir. L'infirmier sans pitié, pommade spéciale en main qui badigeonne avec grand sérieux, tout instrument prêt à sortir vainqueur d'un affrontement qui ne mettra pas en péril sa santé...Et maintenant va pour l'estocade ! C'est le moment !

Tout se passe bien...aussi nous n'oublions pas une pièce maîtresse de la scène. C'est nécessaire. Elle est "la chef", la Mère qui n'a rien de commun avec "la Mère supérieure" d'un couvent de bonnes soeurs ! Elle est là, présente, assure parfaitement son

rôle. En permanence son rôle. En permanence, elle veille !

Le physique de Simone, c'est son prénom, est imposant. Sa ligne ferait pâlir de jalousie et d'envie Charles Rigoulot qui pesait déjà 125 kilos.

Petite, râblée, des bras comme des jambons, des cuisses certainement à la hauteur d'une vachette landaise, une taille égale au bibendum Michelin, elle est vraiment imposante. Nul ne peut l'ignorer...ne pas la voir.

Avec ça, une tête toute petite, une bouche aux lèvres grosses comme des bananes à cochons, des yeux plissés inquisiteurs, une trogne masculine qui ferait peur aux petits enfants. Les cheveux raides comme des baguettes.

Simone semble gentille avec ses filles...Elle surveille comme une mère poule le fait avec ses petits poussins. Elle est imposante et commande d'une voix grave, caverneuse, et cela se constate, elle obtient d'excellents résultats auprès de ses filles qui font bloc avec elle. C'est l'esprit de "corps". Simone ne couche pas. Elle est la Reine respectée, les autres travaillent pour elle. Cela se voit, dans le passé elle a sûrement travaillé dur pour arriver à ce poste. Que d'heures d'avion...pour aujourd'hui être en si belle position. En aura-t-elle fait des heureux sur cette terre cette chère Simone...

Et tout va bien dans le poste de Seïar. Durant trois jours, que de bonheur gagné par ces combattants dont la vaillance a été prouvée par un chiffre de fréquentation presque inespéré... Très beau, très bon bilan...notre Simone est contente, le gérant du foyer aussi. Pourquoi pas le capitaine ?

Certains de ces guerriers féroces sont sur les genoux, mais si totalement heureux ! Déjà quelques uns expriment le regret de voir si vite s'arrêter cette merveilleuse croisade du renouveau sexuel !

Les filles sont ravies, les hommes se sont bien comportés. Radieuses elles sont fières d'avoir bien travaillé. La meilleure d'entre elles comptabilise 70 combats, en deux jours. Le troisième jour elle s'est reposée en compagnie d'un beau sous-officier devenu fou amoureux, devenu son protecteur...

Oui elles ont bien œuvré. Pour certaines, elles ont utilisé machinalement l'éponge, rempli les cendriers et aussi consommé quelques friandises (sans arrêter de travailler), offertes par les plus généreux de leurs admirateurs, gage de ces derniers d'une



grande reconnaissance et d'un grand savoir vivre. C'est ça aussi le Légionnaire.

Elles ont été très à la hauteur. Dans l'amour donné, dans l'abandon de leur corps, elles sont devenues de beaux souvenirs pour longtemps. " Olga c'est la meilleure " dit Jean... " Sonia la plus sexy " dit Helmut... " non, dit Igor, la plus expérimentée, c'est bien Zita (trois fois de suite), une merveille ! " " Et aussi Nina, quelle souplesse, une vraie voltigeuse de trapèze ". " Que dire de la chinoise aux yeux si bridés qu'elle paraît dormir...mais dont le coup de rein n'a pas d'égal... " " Et la toute petite Eugénie dont le travail est si varié ! " " Ne parlons pas, dit Hugues, de la grande noire prénommée Victoire dont les gloussements lui ont rappelé les cris d'animaux sauvages des grandes forêts africaines. Passons sur la minuscule Mélissa entièrement rasée, au point que Karl en porte les marques profondes... "Que de souvenirs ! Que de bons souvenirs !

A que tout ça est bon ! Epuisé d'amour, le personnel a retrouvé le moral, le voilà prêt à de nouveaux combats plus dangereux.

Demain, tristes, ces hommes assisteront au départ d'une bien aimée de quelques minutes, voire quelques heures. Dans ces étreintes fugaces, peut-être auront-ils revécu le souvenir de temps passés auprès d'une belle...c'est là leur secret...et la roue tourne !

Pas si vite, la nuit du dernier soir est là. Chacun est à son poste. Seïar a connu une belle journée, sans problème. Le capitaine est content et vers 22 heures, il grimpe par son échelle mobile après avoir partagé le verre de l'amitié avec quelques cadres, dont les chefs de section. C'est dans le noir qu'il se retrouve au premier étage de sa tour. Vite, plus de chemise, plus de short...tout nu il s'allonge sur la natte, heureux de prendre à bras le corps le sommeil récupérateur.

Quelle affreuse impression...Une méduse sans forme s'abat sur son corps...140 kilos peut-être s'écrasent, envahissent toute sa personne...Non, en prend possession ! Un tas de chair, de graisse, se propulse, écrase son corps, se cale telle une pieuvre aux mille bras, aux mille ventouses pire que la méduse citée), qui cherchent en lui les points les plus vulnérables et les excitent, cela se devine, avec adresse, en "connaisseur".

Et le combat commence. Il lutte, se dégage,

pas question de répondre à cette volupté agressive. Réaction répulsive et colère lui donnent des forces. Il se libère brutalement, toujours dans le noir, abaisse l'échelle et pousse l'intruse vers l'extérieur, la force à descendre sans pitié, avec rage.

Manquant de considérations peut-être, le capitaine, peu fair-play, secoue l'échelle, le paquet volumineux tombe. Quel scandale...vite infirmier au travail...

Pauvre Simone ! Merci messieurs les officiers du bon tour...mais c'est manqué ! La réputation du chef n'en a pas souffert, sa vertu non plus.

50 ans après, peut-il regretter de n'avoir pas goûté aux charmes de Simone qui s'offrait si généreusement, peut-être en remerciement du séjour très réussi pour elle et toute son équipe ; pourquoi pas venue chercher une émotion particulière dans les bras du beau et solide garçon qu'il était alors ? (allez savoir ce qui se passe dans la tête des femmes)...

Pardon madame Simone du crime de lèse-majesté commis envers votre personne très respectable car il n'y a pas de sots et mauvais métiers.

Il espère que votre blessure morale, votre déception n'auront pas été plus graves que votre blessure à la cheville, aujourd'hui vieux souvenir et bien guérie.

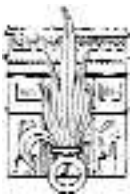
Et le jour s'est levé. Tristes sont les légionnaires de la compagnie ; tous accompagnent des yeux ce convoi qui s'éloigne vers d'autres cieux, vers d'autres hommes.

Bonne route Simone, bonne route filles si dévouées à la cause des hommes, pour leur offrir un bonheur fugace. Bonne route car vous aussi vous vous trouvez dans l'enfer, dans le risque de cette guerre...C'est pour eux que vous encourez sur cette piste un danger toujours latent. Piste sur laquelle 8 de nos courageux légionnaires sont tombés il a quelques semaines.

Bon voyage...voyez, personne ne vous a oublié...c'est bien loin, mais vous appartenez à mes souvenirs, à nos souvenirs.

Pour cela, merci

Robert TAURAND
Commandeur de la Légion d'Honneur



ANECDOTE

L'anecdote que va suivre aurait pu se dérouler voilà une vingtaine d'années dans le quartier d'un régiment de Légion Etrangère du Sud de la France, à l'occasion de l'inspection d'un Général fort étoilé.

Après les honneurs réglementaires rendus dès son arrivée à cette éminente autorité, le Chef de Corps le conduit vers le logement qui lui avait été réservé à quelques pas de la popote des Lieutenants.

Au seuil du studio, un jeune brigadier attend figé sur un garde à vous hiératique.

Il fait au Général les honneurs des lieux tandis que le Colonel n'ose exprimer son inquiétude en reconnaissant sous les traits du petit gradé ceux du sous-lieutenant arrivé au régiment quelques semaines plus tôt !

Passant du bureau puis de la salle de bains, à la chambre à coucher, le jeune brigadier reçoit modestement les premiers compliments étoilés pour l'impeccable tenue des lieux et le bouquet de fleurs fraîches posé sur la table de nuit.

A propos de table de nuit, conscient que l'âge

du Général devait avoir quelque influence sur la dimension de sa glande prostatique, le brigadier avait poussé le zèle jusqu'à y placer un superbe pot de chambre de porcelaine bleue.

Poursuivant sa quête de compliments, il ouvre donc le valet de la table de nuit et exhibe sous le nez du Général le précieux récipient.

S'apercevant brusquement qu'il contenait encore un large reste de liquide jaunâtre fort suspect, il rougit de confusion, bafouille quelques excuses, hésite un instant ... puis porte le vase de nuit à ses lèvres et en avale d'un trait le contenu !

Puis il remet le pot de chambre à sa place avec une dignité retrouvée ...

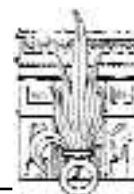
L'histoire ne dit pas si le rapport d'inspection du Général fit état de ce modeste incident domestique. On sait seulement qu'à la popote des lieutenants, une bouteille de kronenbourg avait disparu le matin même. Et le soir l'ambiance y fut plus joyeuse que jamais !

Général Michel FRANQUE

Méfiez-vous de vos amis autant que de vos ennemis ; (L'histoire authentique - le 3 avril 1945)

Le surlendemain de notre franchissement du Rhin, à Blankenloch au nord de Karlsruhe, je pénètre dans une maison en ruines et sans toit, lorsqu'un obus explose à deux mètres devant moi dans la pièce où je me trouvais. Je disparaissais dans le nuage de poussière et de gravats. Celui-ci se dissipant, les légionnaires admiratifs, voient leur courageux lieutenant resté debout calme et immobile. En réalité j'étais pétrifié de peur, incapable d'esquisser le moindre geste. Je leur ai avoué la vérité bien plus tard pour ne pas ternir l'image qu'il se faisaient de leur chef. Surtout que l'obus m'était envoyé par les artilleurs français qui ne connaissaient pas encore notre nouvelle position..

Le même jour je reçois l'ordre de donner dans la nuit l'assaut au " Gasthaus " situé à un carrefour à quelques km de là, sensé d'être tenu par les Allemands. Le fracas de nos mitrailleuses ne réveilla personne, le bâtiment était vide de tout occupant., J'installe mes hommes au rez-de-chaussée, moi même avec mon radio dans les deux pièces au premier étage. Soulagé de m'être sorti à d'aussi bons compte, l'âme en paix je me couche tout habillé pour m'abandonner à un sommeil réparateur .A peine les yeux fermés que j'entends dans la pièce à côté "halo ! Soleil Hélène, appelle soleil Hélène 13" ce qui dans le langage codé voulait dire : le commandant de la 6^{ème} Compagnie appelle le chef de la 3^{ème} section. Sans attendre l'appel de l'opérateur je bondis pour saisir l'écouteur. A cet instant précis un obus perforant arrive dans la pièce à côté et met en miettes le lit tout chaud que je venais de quitter. Lui aussi venait du côté français..



Echapper à la mort deux fois dans une journée, ça vous marque pour la vie. Lorsque aujourd'hui encore j'entends appeler une dame "Hélène" je revois ce lit, mon casque, ma veste et ma capote en miettes et moi, tenant l'écouteur en main, remerciant le capitaine Simonnet : "Merci mon capitaine, vous m'avez sauvé la vie."

Capitaine Rajko Cibic
Trésorier de l'Association RMLE 3^{ème} REI

LES CHANTS DE LA LEGION ETRANGERE

Dans la rubrique "chants et poésies", nous publions un chant de dont l'auteur ne nous est pas connu; il est probable que ce soit une œuvre collective de popote. Nous l'avons transcrite telle que nous l'avons retrouvée sur une très ancienne feuille de papier pelure.

Il est un vibrant hommage à tous les légionnaire qui furent engagés au cours de cette bataille mémorable.

"Nasanités"

(sur l'air " les fines ")

-I-

En atterrissant à Na-san,
Chacun trouvait le coin charmant.
Evidemment, c'est très gentil, quand on y passe,
Mais lorsqu'il a fallu rester,
Le charme s'est vite envolé.
J'aimerais pour réveillonner,
Une autre place.

-II-

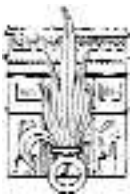
On nous a d'abord demandé,
Dans un dispositif soudé,
D'empêcher l'viêt de traverser la rivière Noire.
Dieu sait s'il en avait l'idée,
Enfin...il n'a pas essayé,
Mais il est passé à côté,
Sans fair' d'histoire.

-III-

On dit que nous somm's des lapins,
Des lapins à Gill's, j'entends bien,
Que nous défendons le Verdun de l'Indochine.
Mais habiter des souterrains,
C'est pousser la chose un peu loin,
Les terriers sont plutôt malsains
Pour notre mine.

-IV-

S'il y a erreur d' destinatair'



Lors du ravitaillement par air,
Il ne faut pas y accorder trop d'importance.
Avec un peu d'bonne volonté,
Un F.M. marche aux pois cassés
Et les pneus font des faux filets
A l'Intendance.

-V-

En attaquant nos positions
L'viêt a laissé trois bataillons
Sur les pentes de nos pitons et mis les voiles.
Et s'il voulait recommencer,
La factar' serait augmentée :
L'patron peut leur fair' désormais
Voie les étoiles.

-VI- (recette)

Pour faire un groupement très bien,
Vous prenez quelques marocains,
Des coloniaux, des thaïs, des nungs, des légionnaires,
Un charentais, des parisiens,
Quelques bretons, des algériens,
Un état-major vietnamien,
Coktail de guerre.

LE COIN DE LA POESIE

LE TAMBOUR DE CAMERONE

Je vous dirai la belle histoire
Du vieux tambour de la Troisième,
Laisse pour mort, laissé vivant,
Avec sa caisse et ses baguettes.

Le ciel refermé
Pour ce vivant préservé.
Une peau d'âne éventrée
Pour ses mains épargnées.

Les fossoyeurs de Camerone
Sous les regards des dieux aztèques,
Ensevelissaient la Troisième
Dans le lourd matin du silence.

Un tambour crevé,
Une victoire d'hommes morts,
Un ballet d'ombres défuntes

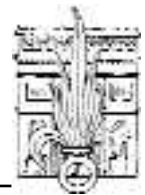
Au grand soleil du Mexique.

Et quand a paru la colonne
Les fossoyeurs s'étaient enfuis.
Le général marchait en tête,
Et le vieux tambour s'est dressé :
" Je suis le dernier de la Troisième.

Permettez mon général
Qu'on joue du tambour quand même. "
Et sur la face préservée
Qui résonnait comme un tombeau
Le vieux tambour de la Troisième
A joué son plus beau morceau.

Légionnaire Franck SCHUTZE-LORMEAU

Képi blanc 1978



DANS LA BOUE

Après quatre mois de béton dans la trouée de CHO-BEN (K.B. juin 1952)

Nous
 Fous
 Sol mou
 Dans le trou
 Plein de boue
 Contents de tout
 Au garde à vous
 La joie à nous
 Les yeux de loup
 L'on fait des ruses de sioux
 Les calcaires sont pleins de trous
 Le légionnaire dit " j'en ai plein le cou "
 Pour la construction il a du goût
 Mais voyons, ce béton est trop mou
 Cassez par les coffrages, c'est de l'acajou !
 Faisons les blocs, dégrouillons nous
 Ce sont des maisons pour les gars de Ouagadougou
 Si tu ne mets ton chapeau, t'auras le coup de bambou
 Si tu vas trop vite tu passeras pour un fou
 Pour faire des farces, cou-cou, cou-cou,
 Il y a des mines tout partout
 Tous les trois mois, bras dessus, bras dessous
 A Hanoï pour boire un coup
 Le foie en prend un sacré coup
 Quand on a fini de faire joujou
 Il faut remonter après tout
 Dans le portefeuille, il n'y a plus d'sous
 Et l'on rentre dans son petit trou
 Il y a toujours de la boue
 Les Chinois apportent des petits cailloux
 Le Légionnaire épluche les choux
 Le cuisinier fait le ragoût
 Le coolie gratte ses poux
 Le Viet file doux
 Il se cassera le cou
 On s'en fout
 On est dans le trou
 Plein de boue
 Au garde à vous
 Content de tout
 Œil de sioux
 Gueule de loup
 Vois tout
 Partout
 Dans le trou
 Sol mou
 fous
 nous



CAMERONE 2004 : L'AMICALE

C'est le 24 avril que l'AALEP a fêté son Camerone perso avec des délégations d'amicales d'Ile de France. Le rite de cette célébration est maintenant aussi rigide que celui de la Maison Mère.



Le Général Compagnon salue quelques anciens



Toujours autant d'âme dans la lecture du récit.

10 h 30 : Messe en la cathédrale Saint Louis des Invalides avec la présence d'une délégation de Nogent commandée bien évidemment par notre cher Capitaine Gilles.

11 h 30 : Sur les coursives devant la plaque à la gloire de la Légion dépôt de gerbe par le Général Rideau et le Colonel Guiffroy. Lecture tonitruante du récit de Camerone par notre Camarade Pascal Castellano.

12 h 00 : Pot avec les pensionnaires des Invalides. La salle des boiseries se révélant trop petite (le succès, le succès) il s'est déroulé dans la salle des rencontres.

Après le déjeuner lui aussi de tradition, à 18 h 30 ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe. Les bérets verts défilent sur les champs Elysées derrière une musique super briffée par Michel Nail.

Que d'émotions !



François Déchelette surveille de près la gerbe



A droite : ravivage de la flamme par les anciens... La Légion d'active est là

Directeur de la publication : Benoît Guiffroy, Président
Rédacteur : André Matzneff, membre
Collaborateurs : Alain Moinard, Trésorier général
J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques
Mise en page : Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant

